

Prédication de Christian Krieger lors de la célébration œcuménique durant le festival de Cannes 2023

Mis en forme : Police :28 pt, Non Italique

Genèse 1-11 & Jean 1,1-14 -
De nous, de Dieu et du monde (10h15)

Mis en forme : Police :14 pt, Non Italique

Mis en forme : Interligne : simple

*Éternel, notre créateur,
Tu nous as promis ton Esprit de fidélité
pour nous conduire dans la fidélité.
Ouvre nos oreilles et dispose nos cœurs,
afin que nous recevions maintenant ta Parole.
Qu'elle apaise nos cœurs
et creuse notre soif d'avancer vers ton royaume.
Que ta parole crée en nous un cœur de chair,
un cœur capable de t'aimer,
un cœur rempli d'affection pour les frères et sœurs qui nous
entourent,
au nom de Jésus-Christ. AMEN !*

Chers amis de l'Église protestante de Cannes
Chers amis festivaliers de passage à Cannes
Chers sœurs et frères en Christ,

Chers amis je voudrais tout d'abord vous dire ma joie d'être parmi vous ce matin en ce temple de la paroisse protestante de Cannes pour ce culte du festival. A vrai dire, je me sens un peu chez moi, étant souvent venu en ce lieu avec une amie très chère qui nous a quitté il y a deux ans, Colette Picaut Guéraud.

Nous célébrons ce culte, alors que l'esprit du cinéma a envahi la cité balnéaire de Cannes qui s'est à nouveau mue en temple du cinéma à l'occasion de cette 76^{ème} édition du festival, et puis nous célébrons ce culte en ce dimanche qui est en quelque sorte un entre deux, un moment

intermédiaire, un peu en quête d'identité parce que coincé entre deux moments à forte thématique : d'une part l'Ascension qui développe une double thématique, celle de la résurrection qu'elle explicite comme une élévation auprès du Père, et ensuite celle de la présence-absence du Christ qui renvoie à notre condition de croyant appelé à arpenter un chemin de confiance, d'espérance, quand bien même Dieu se fait silence ; et d'autre part Pentecôte qui d'une certaine manière fonde la catholicité de l'Église par le don de l'Esprit qui agissant en nous et par nous, nous pousse à embrasser l'horizon universel de la grâce de Dieu, à nous dépasser en dépassant les frontières culturelles pour partager le message de l'Évangile jusqu'aux confins de la terre.

1 Le transcendant et la poésie

Dans les textes choisis pour ce matin il est question de commencement, d'un commencement fait de parole et de lumière, une lumière qui déchire l'obscurité, et fait émerger l'espace où la vie s'anime et s'épanouit.

Comment regardes-tu un film ? Quelle expérience espères-tu en allant dans une salle obscure ? Es-tu sensible à l'esthétique, à la beauté des images ? Cherches-tu l'émotion d'une trame narrative qui te touche, d'un récit auquel tu t'identifies et qui te parle ? Souhaites-tu être bousculé ? questionné ? Ou conforté dans tes opinions ? Ta préférence va-t-elle vers un film militant ? Un film qui te surprend ? Un film qui provoque en bousculant des tabous ? Ou un film qui développe le récit de notre identité collective et fait ainsi vivre notre mémoire commune ?

En réfléchissant à cette question, qui m'a été posée par Jean-Luc Gadreau, je me suis aperçu que je regardais un film un peu comme je lis un texte biblique, en cherchant à identifier au long des séquences le message que le réalisateur a cherché à transcrire, la pensée qu'il cherche à construire séquence par séquence ; je cherche à identifier ce message tout en ayant conscience que pour l'Évangile, comme pour l'art, et notamment l'art cinématographique, le message est précisément au-delà du texte, par-delà les images, quelque part entre les lignes, ou hors-champ, et qu'il se construit et surgit précisément de cette zone grise irréductible, ce vide qui existe entre un auteur et le lecteur, un réalisateur et un cinéphile. C'est là que surgit l'ineffable qui nourrit notre spiritualité.

Pierre Prigent, professeur de théologie, exégète, l'un des plus fins connaisseurs de l'Apocalypse et de ses symboliques, estime que toute théologie relève nécessairement de la poésie. Voici comment il exprime

cette conviction dans une très belle page de l'introduction de son commentaire de l'Apocalypse.

« Lorsque les lèvres d'un homme, ou sa plume, osent parler de Dieu, du mystère de son être et de son devenir d'éternité, alors les mots doivent bien vite avouer leur incapacité à exprimer l'indicible. A plus forte raison, lorsqu'il s'agit du Dieu de Jésus-Christ qui a choisi d'incarner sa transcendance et de devenir homme. Le ciel a investi la terre et l'éternité habite notre temps. Les langues humaines échouent à exprimer ce qui dépasse notre entendement.

Pourtant elles le tentent toujours à nouveau. Elles recourent pour cela à une langue dont les mots conservent tout leur sens, mais portent encore en eux une richesse neuve. Ce langage extraordinaire est la poésie.

Toute théologie a nécessairement un côté poétique, et l'Apocalypse est un discours superbement théologique. Devant une œuvre pareille, l'exégète, dont le métier est d'expliquer, se sent bien incapable de rendre, par ses explications, justice à cette splendeur. Il ne peut, au mieux, que la signaler et la décrire. Son analyse fait œuvre de dissection. Sa myopie savante lui fait souvent perdre de vue l'élan architectural et la beauté du monument qu'il veut faire visiter. Il en résulte un sentiment profond de frustration. »¹

Si la théologie a nécessairement un côté poétique, l'art, et notamment l'art cinématographique, a nécessairement un côté spirituel. De même, la myopie savante de celui qui se perd dans son œuvre de dissection affecte l'exégète. Mais heureusement il n'est pas seul, certains critiques littéraires, cinématographiques lui tiennent compagnie.

2 Genèse 1

Venons-en à ce poème des origines qui chante les commencements dont nous venons de faire lecture et tentons d'y déceler « l'élan architectural et la beauté du monument ».

Les thématiques sont multiples, comme des perles elles se suivent les unes les autres pour former le collier.

- Il y a la thématique de la lumière, cette lumière qui crée le premier jour et qui précède la création du soleil, simple lampion accroché le quatrième jour à la voute, comme pour donner à chaque aurore la vocation de nous rappeler que la vraie lumière est bien celle qui au commencement est à l'origine de toute vie.

- Il y a la thématique de l'humain, « créé à l'image de Dieu » et des sens possibles de cette métaphore, ou celle de la place de l'humain au cœur du monde créé, de sa vocation d'intendant de la création.
- Il y a celle du caractère performatif de la parole de Dieu qui structure le chaos des origines pour permettre l'épanouissement de la vie.
- Il y a la thématique du repos de Dieu, qui sanctuarise au cœur de nos existences un temps dédié à la spiritualité,
- Ou encore celle du retrait de Dieu au septième jour, pour confier son œuvre à l'humain et à son sens de la responsabilité.

Mais, ayant posé l'ambition de déceler « l'élan architectural et la beauté du monument », quittons la myopie savante qui scrute le détail et le dissèque et prenons du recul pour contempler l'œuvre dans son ensemble. Car ces thématiques, aussi inspirantes soient-elles, ne sont au poème des commencements guère plus qu'un simple plan de la première séquence d'un film. En effet, pour contempler « l'élan architectural et la beauté » de ce poème des commencements il nous faut considérer les 11 premiers chapitres du livre de la Genèse, où se succèdent

- les deux récits de la Création celui dont venons de faire lecture,
- et celui au chapitre 2, où Dieu façonne l'humain à partir de l'argile, lui insuffle son souffle, et différencie cette humanité en modelant Eve à partir d'une côte d'Adam,
- et puis au chapitre 3, le récit dit de la chute quand Adam et Eve croquent le fruit interdit de l'arbre de la connaissance, récit que je lis plus volontiers comme un récit d'émancipation,
- et au chapitre 4, celui de la première fraternité qui tourne au fratricide quand Caïn pris de jalousie tue son frère,
- suivi aux chapitres 6 à 10 par le récit du déluge et cette promesse de Dieu, alors qu'il se repent après le cataclysme et s'engage dorénavant à un respect absolu de l'humanité, promesse qu'il marque par l'arc en ciel,
- et enfin au chapitre 11, celui du rêve de toute puissance des humains à Babel, qui aspirent dans une folie totalitaire à rejoindre le ciel, projet que Dieu déjoue par la diversité des langues et des cultures.

J'aime à arpenter ces récits, parce qu'à l'instar du cinéma, ils me parlent de moi, de mon humanité, de cette condition que nous partageons avec tous ceux qui sont au bénéfice du don de la vie. J'aime ces textes, parce qu'ils me livrent le narratif de notre humanité, le récit de ses enjeux, de ses élans naturels, de ses aspirations, de ses limites, de sa finitude. Ces récits transmettent des enseignements qu'il nous faut prendre à cœur pour devenir qui nous sommes et qui nous avons vocation à être. Ces récits

recèlent un trésor de lecture inépuisable, tant ils inspirent les humains depuis des siècles. Dans le poème des commencements, je voudrais ce matin évoquer trois enseignements fondamentaux, qui se dégagent comme trois lignes d'horizon, trois motifs, qui je crois résonnent avec nos existences, notre monde, notre responsabilité face à la Création.

3 La vocation relationnelle

Le premier enseignement est la vocation relationnelle de toute existence humaine. Dans la théologie biblique, la finalité d'une personne humaine ne réside pas en elle-même, mais dans un épanouissement relationnel déployé en deux dimensions. C'est là l'un des premiers enseignements bibliques. En effet, le premier récit de la Création aboutit, le septième jour, au repos de Dieu, fondant ainsi l'institution du sabbat, cet espace-temps dédié à la relation à Dieu. Il établit ainsi la relation à Dieu comme vocation humaine. Et le second récit quant à lui, celui où Dieu façonne Adam à partir de glaise et lui insuffle son souffle de vie, puis façonne Eve comme compagne par différenciation, à partir d'une côte, ce second récit quant à lui aboutit à la constitution du couple, quand Adam reconnaît en Eve, à la fois son alter et son ego, son semblable toutefois différent. Ce second récit de la création énonce ainsi, par la figure du couple, la vocation relationnelle horizontale de l'humain et la pose en complémentarité à la vocation relationnelle verticale (avec Dieu). Cette vocation relationnelle horizontale et verticale, va être illustrée, déclinée dans ses problématiques et thématisée dans les récits suivants, en termes individuel de désobéissance-émancipation (chute), de fraternité (Caïn et Abel), en termes d'enjeu collectif des humains face à Dieu (déluge, tour de Babel).

L'humain est par essence un être relationnel. En laissant résonner cette vocation à la relation à Dieu et à l'autre en moi, vient à mon esprit la pauvreté spirituelle de nos sociétés occidentales sécularisées, matérialistes, consuméristes, où la quête de sens, de cohérence, d'authenticité est compliquée par un manque de ressources spirituelles. Vient à mon esprit la question du statut des femmes, et cette égalité que nous croyions à portée de main nous échappe toujours. Vient à mon esprit la solitude de nos existences nucléarisées, où la pauvreté de la relation humaine et la survalorisation du faire se traduit en demande d'aide active à mourir pour échapper à un vide de sens quand le faire n'est plus possible.

4 L'altérité, lieu de pédagogie et de liberté

Le second enseignement transversal de ces récits, qui est intimement lié au premier, et qui d'une certaine manière se positionne à contretemps, est celui de l'altérité, qui se présente comme une limite à notre vocation relationnelle. L'autre, y compris le Tout Autre, que nous appelons Dieu, n'est pas assujettissable à mes désirs, réductible à mes envies. L'autre peut certes être l'objet du désir, mais son altérité demeure, ou disons, doit demeurer, irréductible. Et précisément, parce que l'autre ne se réduit pas à mes désirs, et d'une certaine manière parce qu'il échappera toujours à toute volonté d'emprise, surgit un sentiment de manque et de finitude. Si le désir, voire la tentation, de vouloir posséder l'autre, de vouloir disposer ou jalouser ce qu'il est ou a, est bien humain, la confrontation à l'irréductible altérité de l'autre se présente comme une limite à mon désir de toute puissance, et d'une certaine manière cette confrontation ouvre l'espace d'une pédagogie de la finitude, ce lieu où précisément ou j'ai rendez-vous avec mon humanité, où j'apprends à être humain. Cette question d'altérité, qu'il s'agit de respecter, a une portée bien plus fondamentale encore, puisqu'elle ne se résume pas à une leçon d'humanité pour moi, mais fonde également l'idée même de liberté. Le pasteur Rabaut Saint-Étienne, député de Nîmes lors de l'Assemblée constituante de 1789, avait bien saisi ce lien entre l'altérité et la liberté, lorsqu'au moment du débat sur l'article 10 de la Déclaration universelle des droits de l'homme, cet article qui traite de la liberté religieuse, il s'est levé pour dire au nom des protestants « ce n'est pas la tolérance que je demande, mais la liberté ».

L'expression ultime du respect de l'autre, c'est bien de reconnaître sa liberté. En laissant résonner cet enseignement sur l'altérité, qui respectée devient un lieu d'humanité et de liberté, vient à mon esprit l'enjeu de la liberté religieuse aujourd'hui à nouveau questionnée en Europe par des lois sécuritaires qui au nom de la lutte contre les séparatismes et la radicalisation, introduisent dans bien des pays une culture du soupçon vis-à-vis du religieux. Vient à mon esprit la situation de mes amis en Ukraine dont le droit et la liberté sont quotidiennement bafoués par l'agression militaire Russe qui a envahi leur pays au mépris du droit international. Je refuse de m'habituer, même à Cannes en plein festival, à cette situation qui doit continuer de nous révolter, comme toute injustice. Viennent encore à mon esprit ces logiques de repli, ces discours nationalistes et populistes qui, comme un cancer, gangrènent les sociétés européennes et empêchent l'Union Européenne d'écrire le récit de ses valeurs fondamentales et de faire montre d'hospitalité. Ou ce fléau des violences faites à autrui, ces

violences sexuelles qui réifient l'autre, nient son altérité, fléau contre lequel la Fédération Protestante de France entend lutter avec les engagements forts pris lors de la dernière AG.

5 La communauté de destin

Un troisième enseignement vient se mêler aux deux premiers déjà énoncés : un enseignement qui introduit une dimension collective, une interdépendance de l'intégralité du monde créé. Le récit du déluge, avec ce cataclysme global, illustre très immédiatement cette interdépendance du vivant. De fait, dans le poème des commencements, le créé constitue d'une certaine manière une communauté de destin. La Bible nous rappelle ainsi que la vie n'est pas réductible une question individuelle. Elle ne peut être lue à la seule aune d'un horizon individuel. La vie s'inscrit nécessairement dans un récit collectif. Par la vie de chacun s'écrit une page de l'histoire de l'humanité, une page de l'histoire de la Création. Cette interdépendance – certains pour faire droit à l'individu aiment à parler d'inter-indépendance – constitue le leitmotiv de la plus connue des encycliques, celle du Pape François, *Laudato Si*, dans laquelle il explicite comment tout est lié.

En laissant résonner cet enseignement sur la communauté de destin du vivant, vient à mon esprit l'individualisme de notre société, qui peine à relever les défis communs tant ce que Jean-Jacques Rousseau appelait le contrat social fait aujourd'hui défaut. Viennent à mon esprit notre société et nos gouvernants, qui procrastinent devant l'évidente urgence du changement climatique.

6 Postlude

J'ai énoncé ces trois motifs, celui de la double vocation relationnelle, celui du respect de l'altérité, corrélé à la notion de liberté, et celui de la communauté de destin. Pour ma part, ces trois motifs esquissent l'élan architectural et la beauté du poème des commencements. A la manière d'un film, ce poème des commencements me parle de moi en explicitant le récit de ma condition humaine et de mon identité, me parle du monde, en évoquant les défis et enjeux que l'humanité doit affronter, me parle de Dieu, ce Dieu qui s'est absenté pour que s'épanouisse un humain libre et responsable, ce Dieu dont le verbe créateur qui « au commencement de toutes choses était avec Dieu, qui était Dieu, et qui était la lumière pour les être humain » a rejoint l'humanité pour faire toute choses nouvelles en ce monde et au cœur de cette humanité que Dieu a tant aimé.

Amen.

Lectures

7 Jean 1,1-14

1Au commencement était le Verbe,
et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu.

2Il était au commencement tourné vers Dieu.

3Tout fut par lui,
et rien de ce qui fut, ne fut sans lui.

4En lui était la vie
et la vie était la lumière des hommes,

5et la lumière brille dans les ténèbres,
et les ténèbres ne l'ont point comprise.

6Il y eut un homme, envoyé de Dieu : son nom était Jean.

7Il vint en témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous
croient par lui.

8Il n'était pas la lumière, mais il devait rendre témoignage à la lumière.

9Le Verbe était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, illumine
tout homme.

10Il était dans le monde,
et le monde fut par lui,
et le monde ne l'a pas reconnu.

11Il est venu dans son propre bien,
et les siens ne l'ont pas accueilli.

12Mais à ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné
le pouvoir de devenir enfants de Dieu.

13Ceux-là ne sont pas nés du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un
vouloir d'homme, mais de Dieu.

14Et le Verbe s'est fait chair
et il a habité parmi nous
et nous avons vu sa gloire,
cette gloire que, Fils unique plein de grâce et de vérité, il tient du Père.

8 Lecture d'extraits de Genèse 1

1 Commencement de la création par Dieu du ciel et de la terre.

2 La terre était déserte et vide, et la ténèbre à la surface de l'abîme ; le souffle de Dieu planait à la surface des eaux,

3 et Dieu dit : « Que la lumière soit ! » Et la lumière fut.

4 Dieu vit que la lumière était bonne. Dieu sépara la lumière de la ténèbre.

5 Dieu appela la lumière « jour » et la ténèbre il l'appela « nuit ». Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour.

...

26 Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre et toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre ! »

27 Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa ; mâle et femelle il les créa.

28 Dieu les bénit et Dieu leur dit : « Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la. Soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur la terre ! »

29 Dieu dit : « Voici, je vous donne toute herbe qui porte sa semence sur toute la surface de la terre et tout arbre dont le fruit porte sa semence ; ce sera votre nourriture.

30 A toute bête de la terre, à tout oiseau du ciel, à tout ce qui remue sur la terre et qui a souffle de vie, je donne pour nourriture toute herbe mûrissante. » Il en fut ainsi.

31 Dieu vit tout ce qu'il avait fait. Voilà, c'était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour.

...

1 *Le ciel, la terre et tous leurs éléments furent achevés.*

2 Dieu acheva au septième jour l'œuvre qu'il avait faite, il arrêta au septième jour toute l'œuvre qu'il faisait.

3 Dieu bénit le septième jour et le consacra car il avait alors arrêté toute l'œuvre que lui-même avait créée par son action.

4 Telle est la naissance du ciel et de la terre lors de leur création.

¹ Pierre Prigent, p. 11